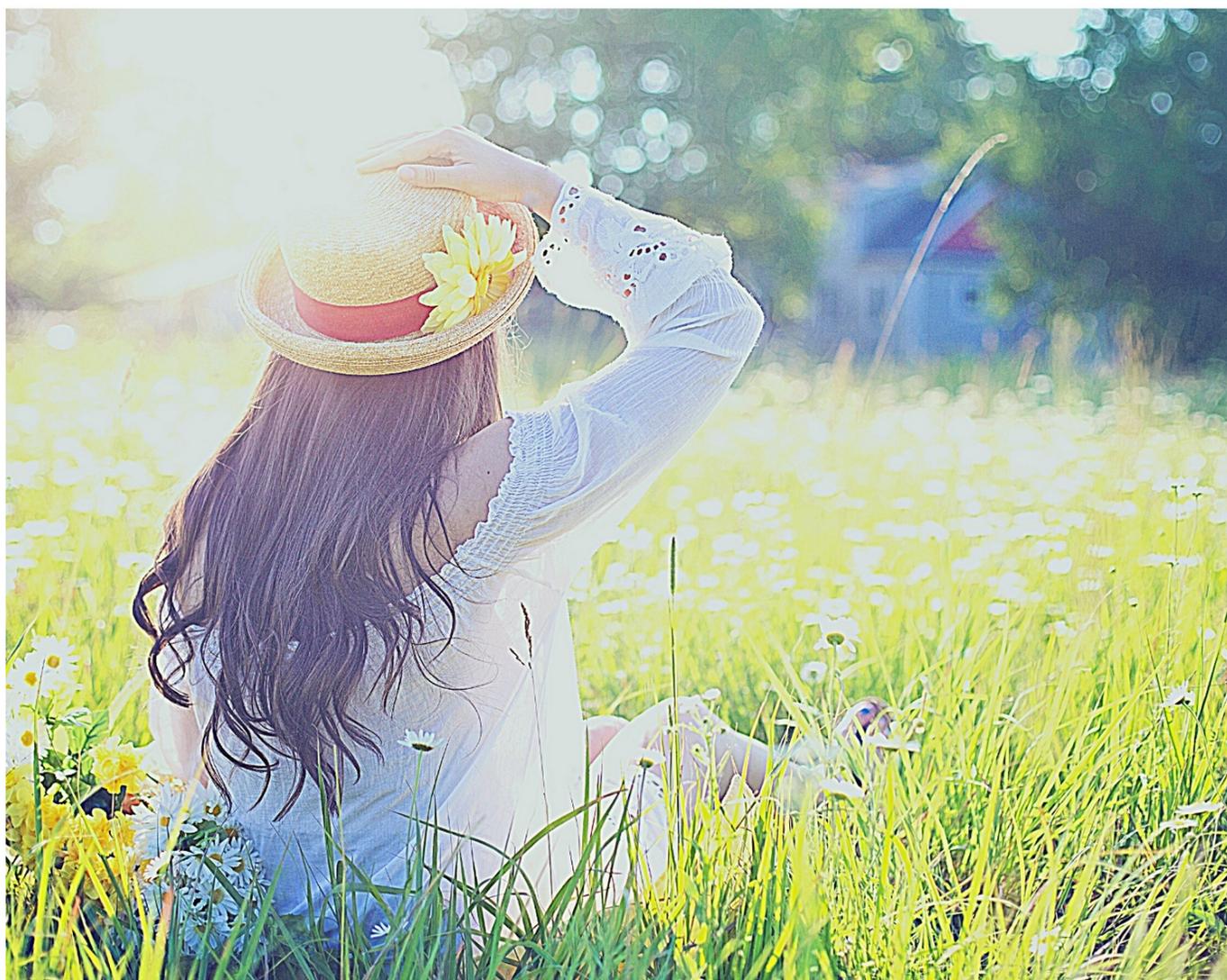


Colman Say-Wanou

Chloé Charon

Dernière duchesse de Ouidah



Colman Say-Wanou

Chloé Charon

Dernière duchesse de Ouidah

© Colman Say-Wanou, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7669-2

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Neuf juillet, deux-mille-dix-neuf Trouble-fête

« À force de donner à manger aux pigeons, l'Homme finit par sédentariser ces volatiles qui ne craignent plus personne. Leurs ailes ne servent dorénavant plus à grand-chose, sinon à ventiler de la poussière dans laquelle ils aiment barboter le ventre bien tendu, à l'instar des poules. »

Chloé trouve étrange d'avoir fait la nuit dernière ce rêve pour la deuxième fois, avec vingt-trois longues années d'intervalle, en ouvrant les volets de sa chambre en ce matin lumineux du neuf juillet deux-mille-dix-neuf.

Ses jumelles de presque dix-huit ans, Juliette et Justine ont insisté pour organiser et préparer le repas de son anniversaire aujourd'hui. Elles pensent que c'est la moindre des choses qu'elles puissent faire pour cette maman aimante, courageuse et si intelligente.

Juliette sera préposée à la décoration de la maison et à la préparation du déjeuner pour treize personnes, dont Maminou de Bourg-la-Reine, qui contestera à coup sûr le nombre de convives à table, au nom des vieilles superstitions.

Justine s'occupera du dressage de la table, puis des entrées, et récupérera le gâteau d'anniversaire commandé la veille chez leur boulanger-pâtissier, en face de la gare de Plaisir-Grignon.

C'est donc dans l'allégresse que les deux sœurs quittent la maison tôt ce matin, en quête d'emplettes afin d'honorer la promesse faite à leur mère.

À quarante-cinq ans, Chloé ignore quand remonte la dernière fois qu'elle a fêté le jour de sa naissance ! En tout cas, pas après l'arrivée de ses trois enfants, la prunelle de ses yeux. Leurs besoins passent avant toute autre considération. Y compris ses propres désirs.

Malgré la cacophonie des chants et chahuts improvisés par les piafs, colons des arbres fruitiers de son grand jardin, elle trouve la matinée lénifiante et prometteuse en savourant chaque gorgée de son café sur la terrasse couverte, annexant la cuisine.

Elle a le temps de penser à son programme chargé du mois de juillet,

notamment le tri des babioles accumulées durant des années dans son garage, en faisant table rase du passé, si tant est qu'on puisse évacuer tous les souvenirs entassés toute une vie, tel le syndrome de Diogène.

Elle sait d'ores et déjà que plusieurs voyages à la déchetterie seront nécessaires. Cependant, la promesse oisive du mois d'août n'en sera que la récompense dans leur maison de l'Île de Ré, en compagnie de ses filles et de leurs jules. Du moins, l'espère-t-elle !

Le bord de la tasse aux lèvres, elle sourit inconsciemment comme une camée, en repensant à tous ses déménagements successifs dans ces communes au noms suspects, depuis sa naissance à Choisy-le-Roi dans le *Neuf-Quatre* comme diraient les jeunes plus tard.

À l'âge de quinze ans, ses parents achetèrent une maison à Bourg-la-Reine où ils vivent encore aujourd'hui. Avec Marteen, son amoureux de promo d'alors et mari par la suite, ils louèrent un deux-pièces, puis acquirent une maison à Fourqueux au début de leur carrière d'enseignants-chercheurs à l'Institut National de la Recherche Agronomique (INRA) de Versailles. Enfin, c'est en compagnie de ses filles que Chloé loge depuis trois ans à Plaisir pour se reconstruire après le drame survenu en deux-mille-quinze, faisant voler en éclats son couple et l'équilibre familial.

*

Sur la terrasse couverte, la grande tablée est très exubérante au milieu du repas d'anniversaire. L'alcool consommé plus ou moins modérément et la chaleur subsaharienne exceptionnelle y sont certainement pour quelque chose, au-delà de l'évènement rassembleur. Juliette et Justinne ont mis les grands plats sous les petits, et Chloé n'arrive plus à s'étonner des prouesses de ses filles qui grandissent sérieusement trop vite, avec une maturité déconcertante.

Les ascendants de Bourg-la-Reine profitent de ces rares occasions pour raconter de vieilles anecdotes hilarantes à propos de leur fille cadette, en dévisageant les jumelles et leurs amoureux face à eux de l'autre côté de la table, pendant que Paul, le frère aîné de Chloé, remplit de vin rouge les verres des géniteurs de peur que les contes se tarissent en même temps que le contenu des

coupes.

Assis à côté de lui, Théo leur benjamin, manque de s'étouffer en se tordant de rire, découvrant sa sœur sous un autre angle moins sérieux que d'ordinaire, alors que les deux amies d'enfance de celle-ci feignent de tout entendre pour la première fois. Quant au jeune couple voisin mitoyen, avec qui Chloé pratique le footing dominical, il ne s'étonne qu'à moitié des histoires abracadabrantiques la concernant. Le sport rapproche les êtres, il accélère le cœur en même qu'il invite à des échanges et à la confession.

Chloé ne sait plus où donner de la tête en cachant son front dans ses petites mains, tout en essayant d'observer furtivement les invités entre ses doigts depuis le bout de la table où ses filles l'ont exposée en cheffe de maison.

Elle rit tout de même de bon cœur à ses propres pitreries d'enfance, et regrette simplement que ses filles, son propre portrait dans le miroir, n'aient pas hérité de cette part d'espièglerie. Cette page d'innocence solaire qui fixe des souvenirs endormis, et que les proches peuvent réveiller au gré des réunions familiales distractives.

C'est dans cette ambiance hilarante de colonie de vacances que le téléphone retentit dans la cuisine juxtaposée.

— J'y vais Mam, réagit de suite Justinne, en courant aussitôt en direction de la cuisine.

Une minute plus tard, elle revient, les yeux rieurs.

— Mam, c'est pour toi.

— Qui est-ce, ma puce ?

— Inconnu au bataillon, un certain Donatien, avec un fort accent du type noir africain !

— C'est ton jour Mam, quelqu'un veut te faire une *joke* certainement !, imagine Juliette à haute voix.

— J'en connais qu'un pour ce genre de blague, répond Chloé au seuil de la porte de la cuisine. Fabrice, un camarade de promo devenu mon collègue de labo !

Non, malheureusement ce n'est pas une blague de Fabrice. L'appel vient de très loin, d'aussi loin qu'un souvenir puisse se réfugier et revenir vous frapper comme un virus dont on croyait être immunisé à tout jamais.

La mine défaite, Chloé s'étonne de la longueur du chemin retour pour revenir à sa place auprès des siens à table, lorsque les jumelles ainsi que sa mère se lèvent comme un seul homme pour aller à sa rencontre à mi-chemin de sa chaise. Elles l'entourent comme un poussin blessé, de peur que ses gambettes l'abandonnent sur place, sous le regard incrédule du reste des invités.

Le retour enfin à sa place libère les langues : « c'était qui, ma fille ? », « tu es toute blanche, Chloé ! », « je te sers un verre d'eau, Mam », « tu es malade, ma fille ? », « dis quelque chose, tu nous fais peur, Mam ! », « tu as des soucis ? », « je vous l'avais bien dit ; c'est jamais bon, treize personnes à table ! »...

— Pardonnez-moi, intervient enfin Chloé, hagarde. Je viens de perdre un vieil ami dont le souvenir ressurgit tout d'un coup !

— On le connaît, ma fille ?, demande son père.

Chloé hoche la tête. Elle n'entrera pas dans les détails, c'est son jardin discret qui n'amusera personne. Elle se contentera de dire à la tablée que cette *amitié* remonta à l'époque de son stage de troisième année d'ingénieur-agronome, à la Direction Régionale de l'Agriculture, de l'Alimentation et de la Forêt (D.R.A.A.F) à Nantes, et que cette rencontre la marqua plus que les trois mois de travaux thématiques sur la pollution de l'eau dans la cité des ducs de Bretagne.

— L'enterrement aura lieu mardi prochain à Ouidah, poursuit-elle. C'était son neveu Donatien au téléphone.

— C'est en Afrique ça ! Tu vas y aller, Mam ?, demande Juliette.

— C'est la moindre des choses que je puisse encore faire pour lui.

— Tu veux qu'on vienne avec toi, Mam ?, propose Justinne.

— Ne vous inquiétez pas ! Son neveu me rappellera demain pour l'organisation du voyage.

D'autres questions restent suspendues dans la tête des convives, comme emprisonnées à tout jamais :

« qui était réellement cet homme qui se lia d'amitié avec Chloé au point de la bouleverser à ce niveau ? », « comment s'appelait-il ? », « qui d'autre est au courant de cette relation ? », « était-ce véritablement un Africain noir ou un expatrié ? », « peut-être que papa le sait ? », « Chloé a-t-elle des choses à cacher ? »...

Ils ne sauront rien de plus. Après le partage du gâteau d'anniversaire que Chloé n'a même pas pu effleurer, l'ombre semble ensevelir la terrasse. Puis la maîtresse de maison prie ses invités de bien vouloir l'excuser. Elle monte s'enterrer dans sa chambre, imprégnée de souvenirs indélébiles. Et c'est ce qu'elle souhaite présentement.

Seuls ses parents et ses frères monteront l'embrasser plus tard dans la soirée, au moment de leur départ. Les autres se contenteront d'enlacer les jumelles en bas, et cela revient au même.

Avril, mille-neuf-cent-quatre-vingt-seize À l'ombre du « Géant vert »

Ce matin, Chloé est pressée. Ceux qui la connaissent savent que c'est un euphémisme. Comment cela pourrait-il en être autrement, lorsqu'on a toujours fait tout vite depuis sa naissance, comme une fuite en avant pour prévenir l'imprévisible : la marche à onze mois, la parole à seize, la lecture à trois ans avant son entrée à l'école maternelle, le bac à seize.

En ce premier lundi du mois d'avril, elle est attendue à neuf heures à la D.R.A.A.F, au centre-ville de Nantes. Arrivée de Paris la veille au soir dans son petit studio meublé de location de la rue Talensac au cœur de la cité, elle sait qu'elle dispose de dix minutes à pied, selon le plan de la ville mémorisé, pour se rendre au douze rue Menou, près de la Place Viarme, non loin de la Tour Bretagne. Elle décide de partir trente minutes plus tôt. On ne sait jamais ! Après tout, cette métropole lui est totalement étrangère. De plus, elle est dotée de petites jambes. Elle serait étonnée que le chronométrage des distances ait effectué avec un modèle réduit de son gabarit !

En apercevant depuis la fenêtre de la kitchenette, le ciel traîner des morceaux de nuages gris à fines gouttelettes d'eau, faisant penser aux résidus de giboulées du mois de mars, Chloé s'arme d'un parapluie en descendant à pied les deux étages de son immeuble du style haussmannien. Elle s'engage dans la rue Sarrazin, déjà noire de monde, les badauds encore comateux sont réveillés par des sons cacophoniques de toutes sortes de moteurs et de klaxons que seules les villes dynamiques savent jouer.

La voilà maintenant à la Place Viarme, à neuf heures moins le quart, rue Menou en ligne de mire sous un ciel indécis. Elle a le temps de se poser quelques minutes sur un banc sec, protégé par un platane touffu.

En observant les passants et cette pâle copie phallique de la Tour Montparnasse érigée au centre de la ville, Chloé imagine un petit Paris avec le stress en moins. Son ensemble tailleur pantalon bleu marine, magnifié par des escarpins mini talons noirs et son petit sac à main soldé du même ton, ne dénotent pas dans le paysage nantais. C'est sûr, elle va adorer cette contrée. Elle a hâte de rencontrer sa communauté de travail.

Il est neuf heures passées de cinq minutes, lorsque sa tutrice de stage vient la chercher dans le hall au rez-de-chaussée quasiment désert, où les préposées à l'accueil la faisaient patienter depuis dix minutes, dans un des fauteuils inconfortables dédiés aux visiteurs, pour éviter qu'ils prennent racine sur place.

— Bonjour Chloé, la salue une jeune femme sortant tout droit de l'ascenseur. Pardonnez-moi, j'étais au téléphone quand on m'a prévenue de votre arrivée.

— Bonjour, vous n'êtes pas fautive, j'étais un peu en avance, répond Chloé en s'arrachant du fauteuil qui l'absorbait, pour tendre la main à son interlocutrice.

— Je suis Cécile Bovey, responsable du Pôle agro-environnemental et je superviserai votre stage.

— Je vous remercie encore d'avoir accepté ma candidature de stage, et je suis ravie de rejoindre votre équipe.

— Parfait, venez avec moi, on va prendre l'ascenseur. Nos bureaux sont au troisième. Je suppose que le voyage n'était pas trop mauvais ce matin depuis Paris !

— En fait, je suis arrivée depuis hier soir.

— Ah, la ponctualité est votre secret !

— Vous m'avez démasquée en moins de deux minutes !

Oui, Chloé aurait pu rajouter qu'elle attend aussi de la part des autres, la même ponctualité. Mais ce n'est ni le lieu, ni le moment.

Comme à chaque arrivée de nouvelle recrue, un petit déjeuner de bienvenue est organisé dans la salle de pause pour les présentations d'usage autour d'une thermos de taille moyenne, deux bouteilles de jus d'orange et quelques viennoiseries disposées dans un panier en osier sur la table ronde dressée.

Les échanges commencent sous l'égide de la maîtresse de stage, légèrement plus grande que Chloé se tenant à son côté, la trentaine, visage anguleux, cheveux bruns coupés mi-courts, mince, élégante dans sa robe à fleurs polychromes.

— Chloé, je voudrais vous demander si on pouvait se tutoyer avant de